

Changement de tactique par le général Buller.

Londres, 10 février.—Le profond intérêt que prend la Reine au général Buller et à la brigade de Highland s'est manifesté par la grande chagrin que lui a causé la nouvelle de la retraite de Koodberg. Sa Majesté a fait demander des informations spéciales au ministère de la guerre, mais comme les fonctionnaires n'ont eu connaissance du mouvement qu'à minuit, le sa créât ire de la Reine a télégraphié deux fois à l'Agence Reuter pour obtenir des détails sur l'endroit d'où venaient les nouvelles et sur ceux qui les envoient. La Reine a également demandé d'être informée aussi promptement que possible de toutes les explications qui arriveraient.

Une dépêche spéciale datée du camp de Sperrman le 9 février dit que la retraite du général Buller n'est simplement qu'un mouvement temporaire cause par la détermination de changer de tactique. Les troupes, ajoute cette dépêche, recommenceront prochainement les opérations. Les hommes n'ont, pour la plupart, reçu que des blessures légères.

La retraite de Vaalkrantz.

Londres, 10 février.—Une dépêche de Springfield Bridge datée de vendredi au «Times» est ainsi conçue: Nos forces s'étaient retranchées aussi bien que possible à Vaalkrantz, mais nous n'en continuons pas moins à perdre des hommes et nous n'avons pas l'artillerie des Boers tirait incessamment, et au fur et à mesure que la journée de mercredi s'écoulait il devenait plus évident que si l'infanterie pouvait, par une charge résolue, se frayer la voie à travers le centre des Boers, il serait impossible dans les opérations subséquentes de maintenir la sécurité des lignes de communications. Et l'évacuation a été décidée.

La retraite a commencé à neuf heures du soir par la motte de bateaux français dans la matinée par la division Hildyard. Toutes les forces se sont retirées hors de la portée des canons des Boers qui continuaient à tirer.

Les Boers dans le Zoutouland.

Durban, Natalie, 10 février.—Les Boers ont pris l'okland, un centre du Zoutouland administré par un magistrat.

Après avoir fait sauter le magasin à poudre le magistrat et les autres fonctionnaires ont évacué la place et se sont réfugiés à Eschow.

Lord Roberts à Modder River.

Londres, 10 février.—Le fait que la nouvelle de l'envoi d'un message de Lord Roberts aux présidents Kruger et Steyn est considérée comme une autre indication que le commandant en chef de l'armée anglaise est à cet endroit.

Les pertes des Boers sur la Togela supérieure.

L'auger principal des Boers devant Ladysmith, 9 février.—On annonce de la Togela supérieure que dans le combat d'hier, quand les Boers ont rejeté les Anglais de l'autre côté de la rivière en leur infligeant de fortes pertes, ils ont eu quatre hommes tués et huit blessés. En recouvrant le kopje ils ont trouvé vingt-deux Boers tués.

A minuit on a donné l'alarme en annonçant que des troupes de Ladysmith tentaient de se frayer un passage dans la direction de l'Etat libre d'Orange.

On n'a pas entendu de forte ca-

nonnade, mais on n'a reçu aucun détail.

L'opinion d'un fonctionnaire Allemand.

Berlin, Allemagne, 10 février.—Un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères d'Allemagne a été interviewé aujourd'hui par un représentant de la Presse Associée au sujet des déclarations faites par le duc Johann Albrecht, régent du grand duché de Mecklembourg-Schwerin, au rédacteur d'un journal français. Ce fonctionnaire a dit: "Il est vrai que le duc Albrecht a reçu le représentant de "L'Eclair", mais ce dernier a évidemment exagéré les déclarations du duc. Les Français font tout leur possible pour troubler les relations amicales entre l'Allemagne et l'Angleterre. Après Fachoda, la plus raisonnable politique pour la France aurait été de conclure une entente avec l'Angleterre au sujet des questions coloniales, mais au lieu de cela, le cabinet de Paris cherche toutes les occasions de créer des ennemis à l'Angleterre. Si M. Delcassé pense qu'il est avantageux pour la France de faire de l'agitation contre l'Angleterre il peut agir ainsi, mais il ne doit pas essayer de rompre l'amitié anglo-allemande."

Rétablissement de l'ex-impératrice Eugénie.

Paris, France, 10 février.—L'état de l'ex-impératrice Eugénie, qui a été gravement malade à l'hôtel Continental, s'est beaucoup amélioré. On n'éprouve plus aucune crainte au sujet de son rétablissement.

Négociations rompues.

Rio de Janeiro, Brésil, 10 février.—La France refuse de réduire les droits sur les cafés brésiliens et les négociations à cet égard sont rompues. Une dépêche reçue de Paris affirme que le gouvernement français usera de représailles envers le Brésil qui a doublé les droits sur les marchandises françaises.

A LOUISVILLE.

Louisville, Kentucky, 10 février.—Conformément à une recommandation du gouverneur Beckham faite dans un message lu aux deux Chambres à quatre heures, la législature démocratique a décidé de continuer à séjurer à Louisville.

Dans son message, le gouverneur Beckham déclare qu'à cause de la présence dans le palais d'Etat, à Frankfort, d'hommes armés sans autorité légale il ne peut pas garantir aux membres la sécurité personnelle et l'ordre dans lequel une assemblée générale doit séjurer.

Le Canal du Nicaragua.

Washington, 10 février.—Les fonctionnaires du département d'Etat admettent que deux intérêts importants réclament chacun une concession exclusive pour le Canal du Nicaragua tendent à compliquer grandement les négociations qui doivent être entamées avec les gouvernements du Nicaragua et du Costa Rica pour l'acquisition du droit de passage pour le canal que construiront les Etats-Unis.

On dit que les autorités de Washington n'ont pas jugé qu'elles étaient autorisées à décider entre les intérêts rivaux, mais l'attention est appelée sur le fait que le litige est actuellement soumis à un tribunal d'arbitrage autorisé par le gouvernement du Nicaragua.

Si ce tribunal décidait qu'aucun des réclamants n'a droit à la concession le problème serait beaucoup simplifié.

Explosion dans une fabrique de pétards.

Fostoria, Ohio, 10 février.—Six employés de la fabrique de pétards Columbia ont été grièvement blessés aujourd'hui par une explosion dans le magasin à poudre. Une grande partie de la fabrique a été détruite. Dell Everhart a perdu les deux yeux et un bras. Il est, selon toutes probabilités, mortellement atteint.

L'occasion est chavée.

et il ne faut pas la laisser échapper. Il s'écoulera du temps avant que vous puissiez encore acheter à \$1.98 des chapeaux absolument parfaits de goil et de confection. Venez cette semaine Nathan Levy, 623 rue du Canal.

NOUS DEMENAGEONS C'est pourquoi? 715 RUE DU CANAL. PIANOS Conditions des plus libérales Les Prix les plus Modiques. Le plus grand Assortiment. Pleine Garantie. GRUNEWALD Le Magasin de Musique du Sud.

AVANTAGES NATURELS. Un monsieur me demandait l'autre jour à quelle cause j'attribuais la décroissance de la population de la Nouvelle-Orléans, etc., qui du cinquième rang en 1890 était tombée au douzième en 1900. Je lui répondis que je croyais fermement que cette décroissance était attribuable aux avantages naturels de notre ville. Ce même monsieur me dit alors que je devais faire le commerce des meubles à cause de mes avantages naturels; et je lui répondis que c'est le commerce que je faisais depuis environ vingt années sans cependant avoir d'avantages naturels ce qui me permettait de conclure que j'avais aujourd'hui un "handicap," un commerce lucratif sûr. Il est vrai que j'ai fait des contrats pour une valeur d'un quart de million de dollars, il y a six ou huit mois, lorsque les prix étaient de 50 à 100 pour cent au-dessous des prix actuels; mais je crois que je ne m'arrêterai pas à mes avantages naturels et que je vendrai mes meubles me basant sur leur valeur d'il y a six ou huit mois. Je ferai cela car je crains les avantages naturels. W. G. Tebault, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud. 217-223 RUE ROYALE.

Prompte justice. Hopkinsville, Kentucky, 10 février.—Ce matin, à Cherry Station, un nègre employé à la ferme a sauvagement attaqué Mce George Rollins, une dame blanche hautement respectable qui refusait de lui donner de l'argent, et lui a coupé la gorge avec un couteau de boucher. Les cris de la victime ont été entendus par son mari qui a tiré deux fois sur le nègre et lui a ensuite égaré la cervelle avec la crosse de son fusil. Mme Rollins est morte au bout de quelques minutes.

NE VOYEZ PAS D'ARGENT. L'argent prêté à l'achat de la machine à vapeur. Solid Quarter Sawed Oak. DROPPED CABINET. Les machines à vapeur sont les plus utiles et les plus économiques. Elles sont utilisées dans toutes les industries et pour le chauffage domestique. Elles sont disponibles dans toutes les tailles et à des prix raisonnables. Contactez-nous pour plus d'informations.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. THE BURDICK. Les machines à vapeur de Burdick sont connues pour leur qualité et leur durabilité. Elles sont utilisées dans toutes les industries et pour le chauffage domestique. Elles sont disponibles dans toutes les tailles et à des prix raisonnables. Contactez-nous pour plus d'informations.

CEL NE VOUS COUTE RIEN. Les machines à vapeur de Burdick sont connues pour leur qualité et leur durabilité. Elles sont utilisées dans toutes les industries et pour le chauffage domestique. Elles sont disponibles dans toutes les tailles et à des prix raisonnables. Contactez-nous pour plus d'informations.

AVIS. Excursions de dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle. Les trains partent d'Alger à 8 A. M. et arrivent à 7:35 P. M. Billets aller et retour, 50c. 75c et \$1.00. Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre. J. S. LANDRY, Agent général pour le fret et les Passagers.

SIKOP POUR LA TOUX D'ANGELL. Pour la toux, les rhumes, les bronchites, les catarrhes de gorge. Prix, 25c et 50c. Vendu par toutes les pharmacies. 51 rue de la Canaille.

BUANDERIE AMERICAINE. Téléphone Cumberland et Peop 516 BUREAU No 816 RUE DU CAMP. BUANDERIE 530-532 RUE E JULIE.

C. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov.—Dim. Mar. Jeu. Sam. 12

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov.—Dim. Mar. Jeu. Sam. 12

Salutaris. BUDECKE & BENTON, Seuls Agents POUR LE SUD. 304 Board of Trade Bldg Nouvelle-Orléans, La. L'Eau Salutaris est une préparation d'exceptionnelle efficacité dans toutes les affections de l'estomac, la diarrhée, la dysenterie et le rhumatisme. Favorise la complète assimilation des aliments. Essentiel à la conservation de la santé dans les districts exposés aux influences des maladies Malariales et épidémiques.

HOTEL D'ORLEANS, 529 RUE DE CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS, La. Chambres élégamment garnies. Events électriques. Taux raisonnables par jour ou par semaine. La clientèle des voyageurs est sollicitée. Mme A. BARRON, Propriétaire. Téléphone du Peuple, 2014. Téléphone Cumberland, 2096-11. 1er déc.—Dim.—Mar.—Jeu.—Dim.

LA METHODE WELTMER. Pourquoi se SUICIDER ou commettre un MEURTRE En prenant ou en donnant des médicaments? Les Médecins remarquables qui traitent suivant les lois du Magnétisme, 527 RUE CARONDELLE, GUÉRISSENT TOUTES LES MALADIES SANS EMPLOYER DE MÉDICAMENT. LA METHODE WELTMER. Leur Passé est si glorieux, et leur succès si évident, qu'ils ont pour la méthode médicale, les plus dignes et les plus honorables des guérisseurs sur l'échelle humaine. La consultation et l'examen sont GRATUITS. Des dames assistantes se trouvent présentes. 31 dec.—Dim.—Mar.—Jeu.—Dim.

Sortant d'une boîte de carton. BUANDERIE AMERICAINE. Téléphone Cumberland et Peop 516 BUREAU No 816 RUE DU CAMP. BUANDERIE 530-532 RUE E JULIE.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LE LYS D'OR PAR LOUIS LETANG. TROISIEME PARTIE. MARIE-MADELEINE. III CHARLOT-GARGUILLE TRAVAILLE POUR SON COMPTE. (Suite.) —Bah! si tout me réussit, comme je l'espère, j'en serai

quitte pour la ramener gentiment demain à son logis. Et puis, franchement, elle a été de très bonne composition et elle m'a dit sans trop se faire prier tout ce que je voulais savoir. Je lui dois bien un peu de reconnaissance. Et puis, dame! c'est une fort belle personne... Elle vous a une chevelure que je puis bien qualifier d'extraordinaire, d'unique, d'incomparable!... Ces réflexions aidèrent Charlotte Garguille à passer le temps. Au bout d'une demi-heure environ, Mlle Désirée parut en toilette pimpante. —J'ai tant pleuré aujourd'hui, fit-elle avec coquetterie, que je dois être affreuse. —Mais pas du tout... pas du tout!... s'empressa de déclarer Charlotte, émerveillée de voir l'insouciant créature fraîche et riante comme si elle partait pour une partie de plaisir. Il lui fit un compliment qu'elle accepta avec un contentement marqué. Avant de quitter l'appartement, Charlotte eut une idée. —Je vous serais obligé, madame, d'emporter par surcroît une robe et un chapeau. —Vous croyez que j'en aurai besoin?... —Oui. Ces objets me seront à moi de quelque utilité, peut-être. —A vous?... —Oui. Je vous expliquerai ce-

—Bien!... Bien! Et Mlle Désirée s'empressa de satisfaire à la demande de son protecteur, M. le chef de la sûreté! Pourvu du paquet d'effets rasés à la hâte, Charlotte et sa compagne descendirent l'escalier et tous deux montèrent dans la voiture qui attendait à la porte. Mlle Désirée avait prévenu sa bonne qu'elle ne rentrerait pas pour dîner. —Cocher, commanda Charlotte Garguille vous arrêtez un instant à l'angle du boulevard de Clély. —Bien, bourgeois. Cette halte ne pouvait manquer d'attirer l'attention des camarades, Latrude et Balvin, patiemment attablés devant leur vermouth. Un signe à la portière et Latrude accourut. —Chez moi. —Bon. —Cocher, rue Canmartin. Et le fiacre reprit sa marche vers le centre de Paris. Une demi heure après, les quatre personnages se trouvaient réunis dans la petite salle à manger de Charlotte Garguille, qui présentait ses deux amis à la belle Désirée, comme ses deux sous-chefs, les meilleurs liemiers de France et même d'Angleterre. C'était à merveille. Impossible de ne pas se sentir pleinement rassurée, et même triomphante, au milieu de ces

gloires policières. Aussi, Mlle Désirée oubliait-elle tout à fait ses terreurs et celui qui les causait, le redoutable André. Charlotte Garguille fit monter le restaurant voisin un ober confortable qui fut arrosé comme il convient, les trois hommes ayant besoin d'un peu d'excitation pour mener à bien le plan audacieux qui devait amener l'arrestation d'André. Ce plan, Charlotte avait facilement trouvé l'occasion de l'exécuter sans mettre la belle Désirée dans la confidence—à ses deux camarades et il les avait trouvés très chauds pour l'exécution. Voici ce dont il s'agissait: Les investigations précédentes de Charlotte lui avaient révélé l'existence d'une communication sous les combles, par des greniers perdus entre le logis d'André, rue des Ecoiffes, où le bandit passait au yeux de sa concierge pour se livrer à des travaux photographiques et une maison de la rue Vieille-du-Temple. André pouvait ainsi, sans qu'on s'en doutât, passer d'une rue à une autre et échapper à toute poursuite. Il avait découvert cette particularité plusieurs années auparavant en cherchant à connaître ce qu'il y avait derrière les cloisons verrouillées du soi-disant atelier qu'il avait loué pour s'en faire un refuge. Deux ou trois briques et quel-

ques plâtras dérangés firent une ouverture par laquelle il pénétra sous les combles de la maison voisine, absolument inutilisés en raison de l'inclinaison trop rapide des toits. Après avoir reconnu que cette maison ouvrait sur la rue Vieille-du-Temple, il en avait loué les mansardes, toujours sans prétexte de photographie, et s'était arrangé lui-même, avec deux fausses portes en voliges légères, bien dissimulées dans les cloisons poussiéreuses, un passage sûr et secret, qui lui permettait de déjouer toute surprise policière—du moins le croyait-il. Charlotte Garguille n'avait été amené à supposer l'existence de cette communication secrète que par suite du plus grand des hasards. Nos lecteurs savent que, lorsqu'il fut la première fois, Charlotte s'était mis aux traces d'André, il l'avait vu pénétrer dans la maison de la rue des Ecoiffes, qu'il avait longuement posé devant la porte, qu'il avait interrogé la concierge, et que lui d'une attente vaine, il avait fini par s'en aller, mécontent et déçu, du côté de la rue Vieille-du-Temple. Justement André sortait à ce moment par la seconde issue de son double logis, les deux hommes s'étaient heurtés et du coup Charlotte avait retrouvé sa piste. Cette rencontre lui valait, un

quart d'heure plus tard, le superbe coup de couteau qui avait bien failli l'envoyer dans l'autre monde. C'est sur cette découverte, très cher achetée, que Charlotte basait sa revanche. Etant certain qu'André occupait en ce moment son logis, il imaginait de faire garder les combles de la maison de la rue Vieille-du-Temple par des agents de la police régulière, prévenir au temps utile; tandis qu'il se présentait hardiment rue des Ecoiffes, suivi de ses deux fidèles employés. Il espérait bien que l'arrestation du bandit serait son œuvre, rien que son œuvre, et qu'il le saisirait de ses mains. Mais avec un homme tel qu'André, toute précaution était bonne à prendre, c'est pourquoi il faisait appel aux ressources ordinaires de la Préfecture avec laquelle il entretenait les meilleures relations, ayant rendu maints services à M. Luron et à son successeur. Dans la pensée de Charlotte Garguille, il fallait surprendre André. C'est pourquoi il voulait avoir recours à un nouveau déguisement—sa marotte—et c'est pourquoi il avait demandé à la belle Désirée d'emporter une robe et un chapeau. Son dessein était en effet de se déguiser en femme, de prendre l'aspect et les allures de la superbe Ocre-Rouge, et

d'approcher ainsi de l'insaisissable André. Ce plan approuvé par ses amis devait être mis à exécution sans plus tarder et pendant cette soirée, tout en ayant l'air de s'occuper exclusivement de Mlle Désirée, Charlotte Garguille préparait en fait toutes les précautions nécessaires. Vers neuf heures et demie, il se retirait sous un prétexte quelconque et commençait sa toilette féminine. Il se faisait une tète blanche et rose, arborait une perruque rousse, enroulait la robe et coiffait le chapeau de Mlle Ocre-Rouge. A quelques pas, sous la voilette, le déguisement pouvait faire illusion, une minute. C'en était assez pour assurer au début la réussite du projet de Charlotte. Le reste viendrait de soi. Balvin se chargea de prier la jeune femme d'attendre une heure: une corvée de service à faire et ils allaient revenir; puis il rejoignit son chef descendant par un escalier de service, bataillant avec ses jupes d'emprunt. (A continuer.)

Le Grand Peete WILLIAMS dit des BROWN'S Bronchial Troches. Mes rapports avec le mal ont été beaucoup augmentés par LA LOZANGE, ce mal à ma gorge (pour lequel les "Troches" sont un spécifique) avait souffert. Fait de moi un faible chasseur. —N. P. WILLIAMS. 1er oct.—12